

## Préface

---

Vivre plus de 70 ans en supportant toutes les vicissitudes de la vie qu'elles soient morales, qu'elles soient physiques, qu'elles soient intellectuelles et en plus apprendre que la maladie du cancer vous atteint, obligatoirement un choc vient ébranler votre esprit. Le traumatisme psychologique est très fort surtout si les statistiques vous rassurent tout au long de la vie comme quoi vous ne serez pas concerné parce que dans la famille les nombreuses maladies du cancer pouvaient laisser espérer d'être en dehors du quota.

Les deux cellules constitutives de ma vie ont contribué certainement à avoir quelques prédispositions à cet état. Ma première cellule, celle provenant de ma mère qui était d'une douceur infinie, d'une religiosité exceptionnelle, d'une énergie indestructible, d'une abnégation familiale sans faille et qui a perdu sa mère à 5 ans et son père à 16 ans et mise sous tutelle jusqu'à 21 ans est décédée à 99 ans de la maladie d'Alzheimer. Des alertes cancérigènes vers l'âge de 50 ans sur la partie du corps la plus fragile de la femme l'utérus avaient permis d'obtenir après examen et traitement la disparition d'un ganglion cancéreux. Cette constatation due certainement à un dépistage précoce à l'aide d'un appareillage de l'époque 1955 était une performance médicale. Le diagnostic dans ce cas n'était jamais communiqué aux enfants. C'est notre père qui réunit les six enfants pour leur dire la maladie éprouvée par notre mère.

Ma deuxième cellule, celle de mon père, homme public d'une religiosité remarquable, d'un altruisme démonstratif et d'une intelligence notable qu'il l'a porté haut dans la hiérarchie sociale (d'apprentis dans un garage à douze ans jusqu'à la fonction de Président de la caisse d'allocations familiales et maire adjoint d'une commune de 40 000 habitants) est décédé à l'âge de 84 ans après avoir eu des maladies respiratoires dont l'emphysème et l'atrophie de la moitié de l'estomac pour avoir absorbé de façon permanente de la cortisone. Mon père pouvait détenir des gènes qui avec le temps se transformeraient en cellules cancéreuses. Sa mère qui avait mis au monde 13 enfants dont quatre avait réussi à atteindre les 80 ans est décédée en 1940 d'une maladie stomacale qui d'après les discussions de la fratrie ressemblaient aux symptômes d'une grave maladie méconnue, le cancer.

Ces deux cellules ont créé six êtres humains ; trois filles et trois garçons. Les filles sont décédées : G. en 1967 à l'âge de 40 ans d'un cancer du sein décelé trop tard qui s'est transmis au foie et s'est généralisé et J. en 2000 à l'âge de 75 ans d'un cancer de l'utérus indécélable au scanner d'après son mari médecin.

Sur les six la troisième place de cancéreux m'appartient avec un cancer du poumon en cours de traitement. Les trois autres frères et sœurs encore vivants échappent et échapperont selon les statistiques à cette terrible maladie.

Les membres de la famille atteints de la maladie du cancer ont une particularité, celle de disposer d'une intelligence qui les mena au sommet de la hiérarchie sociale pour deux d'entre eux, la troisième n'ayant pu réaliser sa destinée d'artiste a préféré s'éteindre au lieu de combattre. L'intelligence émotionnelle serait-elle impliquée dans le processus de la détérioration des gènes ?

Ce livre rouge du cancer est un témoignage qui révèle que l'absence de dépistage a des conséquences irrémédiables sur la survie car le retard constaté précipite le malade vers une issue fatale comme cet administrateur, fumeur invétéré, est décédé trois semaines après son hospitalisation, que cette maladie insidieuse ne provoque au début aucune douleur apparente, que les effets secondaires sont redoutables et ont des conséquences insoupçonnées pour le malade et parfois pour l'oncologue, que certains traitements cobayes de chimiothérapiques sont sans effets sur la tumeur mais abîme certains organes vitaux comme l'artère pulmonaire, que l'usage de certains médicaments corticoïdes peuvent déclencher des hospitalisations d'urgence, que la surveillance par les visites de contrôle permet de confirmer la régression ou de prévenir une rechute, que les difficultés administratives rencontrées n'ont jamais eu d'incidence ou n'ont jamais gêné le traitement hospitalier et médical, que le plan cancer apporte des solutions pour endiguer la maladie et d'organiser à l'échelon national les recherches.

Ce livre rouge du cancer ou la volonté de vaincre rend hommage au Professeur Khayat, à l'équipe du service d'oncologie de la Pitié-Salpêtrière et en particulier le docteur Taillade, la doctoresse Rocher et les infirmiers de l'hôpital de jour et notamment Jean Paul, à mon médecin traitant le docteur Portalier, au Docteur Rossigneux radiologue et surtout la sécurité sociale qui a entièrement financé la maladie.